

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Voyage pittoresque fait à Bade, Rastadt et Karlsruhe en 1839 - Cod. Karlsruhe 3489**

**Karlsruhe, 1839-1849**

[Text]

[urn:nbn:de:bsz:31-301015](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-301015)

Des amours de bronze), et auxquelles on désirerait un peu plus d'eau, à toute la entrée de saes. Scagrilles en fer, et au milieu, de la statue de Stanislas. Le Roi - Duc est habillé à la Polonoise, couvert du manteau royal, il est appuyé d'une main sur son grand Sabre courbe, mais de l'autre qui montre l'il (H) C'est une grosse et lourde masse de bronze, posée sur un piédestal, sur l'une des faces du quel on lit:

à Stanislas

le bienfaisant, \*

la Lorraine

Reconnaissante.

1831.

Meurthe - Meuse - Vosges.

C'est cela fait plus d'honneur aux sentiments des Lorrains, qu'au talent de leur artiste. Ce bon roi a remplacé une ignoble liberté, plus aussi monstrueuse que l'espèce de liberté qu'il représentait. Lui-même avait supplanté Louis XV en romain et cuirassé. Louis XV. Romain et guerrier! C'est \* les Lorrains avaient surnommé Stanislas, le philosophe bienfaisant.

ainsi que la flatterie met à l'histoire.

En face de l'hôtel de Ville, un arc-de-triomphe sépare la place royale de la place Carrière, il est d'ordre corinthien couronné par une attique, et porte sur son acrotère un médaillon de Louis XV, avec ces mots:

Hortium terror,

Fœderum cultor,

Gentibus decus et amor.

Louis XV le terror des ennemis! Il n'a jamais été que celui des jeunes filles qu'il enfonçait dans son parc au car.

La place Carrière, est plutôt une large rue plantée de deux allées couvertes, précédées de grilles en fer et entourées de barrières. C'était là que se donnaient anciennement les tournois aux nobles, coups de lance, les jeux de bagues, et autres divertissemens du moyen âge. Cet espace appartenait à l'ancienne Ville et touchait à des fortifications, aujourd'hui remplacées par les bâtimens à escaliers de la place royale. La place Carrière est entourée

par une muraille de briques et de pierres, et est entourée de

Des maisons uniformes et belles. Elle se termine par le perron  
de la préfecture, dont la portique à Colonne et Dorique, et  
surtout d'un balcon, se continue en face à cheval pour  
se rattacher à deux pavillons qui terminent les maisons de  
la place. Tout et ensemble est fort beau, c'est encore  
l'œuvre de Stanislas le Bienfaisant.

Il y a bien encore à Nancy, la place d'alliance,  
la place de grève, la promenade de la pépinière.  
Mais si vous ne voulez pas gagner le Spire, n'y  
allez pas. Malgré la fontaine dans saut qui orne la  
promenade, de beaux bosquets d'arbres, les belles et  
régulières maisons qui l'entourent; Malgré le jet d'eau  
en gerbe de la seconde, la plantation d'arbres de toute  
étendue qui permettrait d'en faire un superbe square,  
Malgré enfin les belles allées de la troisième, et  
terrasse, mais son humilité, tout cela est d'une bêtise  
et d'une fâche à vous rendre tous les jours, mais  
rien à succéder.

Allons à la cathédrale, c'est une église de style

modernes, je veux dire du style grec, le plus ancien des styles. Le corinthien en bas, le composite en haut, deux tous deux décorés de pilastres, couronnés par des corniches allongés en pierre de taille avec galerie à balustrades, et terminés par des lanternes surmontées de girouettes. Voilà le portait. Quant à l'intérieur, arcs en plein cintre, piliers carrés, le tout d'un tour, d'un massif qui pèse sur l'esprit autant que sur le sol.

Il faut convenir que le génie religieux de nos ancêtres s'entendait bien mieux en cathédrale que le génie simplement artistique des modernes, et que le style gothique tout gothique qu'il est y convenait bien mieux que le style grec ou romain. Le style gothique est séparé de celui-ci de toute la distance qui se trouve de l'idéalisme chrétien au matérialisme païen. Vous voyez votre âme s'élever vers Dieu avec cette agilité qui s'élance vers le ciel, comme elle pour paraître comprimée vers la terre par ces plaines cintres ou ces arcs surbaissés qui semblent se courber pour comprimer vos pensées. Ce jour ténébreux et

Nous pénétrons d'un sentiment de pieuse terreur qui invite au  
 recueillement religieux. Quel est celui qui en entrant dans un  
 temple gothique, ne s'est pas senti poussé par un sentiment  
 intérieur à se prosterner, comme si il se trouvait un présent  
 de Dieu lui-même. Et sous le point de vue artistique, car  
 nombreuses colonnettes qui, comme les arbres d'une forêt,  
 s'élèvent d'un même tronc, lancent de toutes parts leurs  
 rameaux pétriés, déguisent la masse par pillors sous  
 leur multitude, et la force sous l'apparence de la légèreté.  
 Ces ornemens aussi variés que la pensée qui laissent toujours  
 à découvrir et amènent dans cette de nouvelles sensations  
 de plaisir et de surprise. On peut voir une fois avec  
 admiration un monument grec ou romain, on voit mille  
 fois un monument gothique avec plaisir et on admire toujours.  
 J'en appelle à la cathédrale de Soult comparée comparée à  
 l'église épiscopale de Meaux que celle-ci paraît mesquine  
 froide, sans pensée religieuse! Combien la première est  
 saisissante d'effet, de grandeur et de majesté, comme la  
 pensée religieuse y est partout symbolisée, comme on l'y

Sont entraînés à l'exaltation de l'âme vers la divinité. C'est tout ce qui possède la petite ville, mais cela seule vaut mieux que tous les monuments modernes de la grande. Pourquoi un si beau monument est-il en si petit lieu? L'en est tenté de demander en le voyant, où est la ville? d'une si belle Cathédrale.

Pour ne pas quitter les monuments, allons à la chapelle où sont les tombes des Ducs de Sorraine; c'était autrefois la petite église des cordeliers, bâtie par le Duc René II, de 1477 à 1484.

Mais en passant, jettez un regard sur l'ancien palais Ducal, commencé par René II, en 1502, qui doit aujourd'hui se cacher à la gendarmerie. Il s'étendait primitivement jusqu'à la place Curieuse et à la préfecture, mais une grande partie en a été démolie pour bâtir le palais moderne de Stanislas, aujourd'hui la préfecture. C'est le grandiose remplacé par le mesquin. Remarquez le caractère de la façade qui domine sur la rue, malheureusement brisée par un angle qui en rompt

l'ensemble. Remarquez les corniches et les appuis de ces  
fenêtres en boudins contournés; la porte mi-gothique mi-  
renaissance, chargée d'ornement en arabesques ou découpés  
parmi lesquels on distingue dans une niche le Duc Antoine,  
l'épée levée comme pour frapper, couvert de sa cotte-  
d'armes, de ses brassards, avec cette devise, *Respondeo aris*,  
et monté sur un coursier au galop caparaconné comme  
pour un jour de bataille. En haut les profiles de René  
et d'Antoine avec les coiffures du temps (15<sup>e</sup> siècle). Le  
tout terminé par quatre pyramidions portés par autant de  
pilastres. Cette porte curieuse est flanquée de deux fenêtres  
à balcons saillants et à culs-de-lampe, dont la pointe est  
terminée par des figures grotesques. Des semblables figures  
se voient dans les ornements de la porte même. C'est un  
bœuf prêchant dans une chaire; c'est un singe  
habillé en moine, tenant un livre sur du genoux, et  
bien d'autres produits par l'imagination fantastique de  
nos pères. Toutes ces figures font allusion à des moines de  
cours des cordeliers qui étoient attenants au palais, qu'un



malin sculpteur a siasi caricaturé.

Entrons dans la cour du palais et remarquons à voir  
l'escalier tournant. On dit qu'on y montait à cheval; la  
chose me paraît possible et ce n'est pas ici une métaphore.  
Mais il y en avait un autre, où l'on montait dit-on en  
voitures, pour le coup, c'est dans doute une figure de  
rhétorique. Dans celui qui reste, on a pratiqué de  
distances en distances des banes. Derrière plusieurs sont des  
niches qui lui servent aussi d'ornemens, une énorme  
colonne en forme de noyau. La construction et l'effet  
de cet escalier sont remarquables. Il conduisait à la  
salle de réception, aujourd'hui vaste magasin à fourrage,  
dont le plafond seigneurial laisse apparaître la belle charpente  
en bois de châtaigne. Toutes ces choses ne sont plus  
que les débris d'un temps qui n'est plus. *die transit  
gloria mundi.*

On avait donné à ces bons jésus, les conducteurs de  
Hannu, de grotesquement caricaturés sur la porte d'entrée  
du palais Ducal, les gardes des derniers restes de

Duc de Lorraine, comme les chanoines de T. Denis avait  
celles de nos rois. Les uns et les autres, moines et chanoines,  
rois et Ducs, avoient été emportés par la tourmente  
révolutionnaire de 93, tout à été ramené par nos rois  
miterrains de 1814. François 1<sup>er</sup> empereur d'Autriche, de la  
famille de Lorraine, passant à Nancy, fit restaurer  
l'église, établit les tombeaux de ceux anciens et institua  
une fondation perpétuelle, pour que chaque jour il soit dit  
une messe dans la sanctuaire de ce petit Campus Santo Ducal.

Le premier tombeau qui me présente s'offre à nous, est  
celui de Callot, ce graveur si célèbre dans les gothiques, dont  
l'âme patriote répondit à Louis XIII qui l'invitait à graver  
son siège de Nancy, « J'aime mieux mes coups de pinceau  
que me déshonorer en perpétuant le souvenir de votre entrée  
dans ma patrie. Il était né à Nancy et il y mourut à  
l'âge de 43. Mais Callot est tête de Duc de  
Lorraine! Sa puissance du génie précède les puissances  
du monde! C'est bien philologique. Cependant n'en  
déplais à la philologie, je demanderais ce que Callot

46.

fait en pareille compagnie et c'est pour Callot que le  
puissant empereur d'Autriche a fait restaurer la chapelle  
sépulcrale de ses ancêtres? ou il y a des convenances, ou  
Callot devrait être ailleurs. Il est vrai qu'il y est et  
mesquinement qu'il a l'air de s'y être glissé par surprise  
et tout honteux d'y être. Il s'y fait petit, modeste, et  
dissimulant pour ainsi dire comme s'il craignait de  
réveiller l'orgueil de tous ces potentats. au reste il est à  
la porte, qu'ils parlent et Dieu sait la Voile de son.

Quatre sarcophages sont placés sous quatre arcades,  
ce sont ceux d'Antoine de Naussémont, mort en 1447 et  
Marie d'Harcourt sa femme. Ils sont couchés sur leur  
tombeau, qui est entouré d'anges et de moines à l'entour  
des beaux tombeaux des Ducs de Bourgogne placés au  
milieu de Dijon. celui d'Henri de Naussémont mort en  
1378 et d'Isabelle de Lorraine sa femme. celui d'un  
Duc d'Orléans mort en 1444 et habillé en guerrier du temps;  
Enfin celui de Philippe de Fieschi, femme de René II,  
mort en 1447. Elle est étendue sur son lit de mort et

vêtue en habits de religieuse. Cette statue est en pierre couleur d'ivoire  
 la figure et les mains sont de couleur blanche. C'est un  
 très-beau morceau de sculpture. La figure a surtout une  
 expression de noblesse et de douceur extrêmement remarquable.  
 Quoiqu'agée on voit par la finesse des traits que cette  
 femme a dû être d'une grande beauté. Je désire que ce  
 soit un portrait. Comment ce morceau a-t-il pu échapper  
 aux marteaux révolutionnaires?

Parmi de tous les monuments de cette chapelle,  
 celui qui attire le plus les regards, c'est le mausolée  
 de René II, exécuté en 1518, dans lequel l'artiste semble  
 s'être complu à nous transmettre tout ce que pouvait  
 enfanter tout le mauvais goût de la renaissance, qui  
 ne sait s'il a plus être gothique et ne veut pas être  
 classique. C'est un mélange de petites statues, d'arcs,  
 de chaînes, d'aiguillons, de petites pilastres, d'arabesques,  
 d'ornemens mesquins, les tout dorés ou peints en azur ou  
 en vermillon. Lorsque tout ce fatras se trouve une statue  
 du Duc prosternée devant un prie-Dieu, la Vierge liée à

apparaît. Les deux statues en plâtre, furent passablement  
 par leur blancheur, au milieu du badigeonnage qui les  
 entourant. Entre le Duc et la Vierge est un tableau en  
 marbre noir incrusté dans le mur, sur lequel on lit une  
 épitaphe en vers composés de quatre versets écrits en  
 orthographe du temps. La première nous apprend que  
 René était roi de Jérusalem et de Sicile, Duc de  
 Lorraine et de Bar, comte de Guise et de Neuchâtel,  
 d'Armoines et de Blamont. La deuxième nous dit,  
 que Charles puissant Duc de Bourgogne, lui fit la  
 guerre, pour lui conquiesse la Lorraine, mais que René  
 le comprit en baillie puissante, et lui fit promettre  
 d'acquiesce. La troisième nous apprend qu'il mourut en  
 paix, lorsque le mort qui trop blessé, le tint touché du  
 dard d'apoplexie, à l'âge de 63 ans. Enfin la quatrième  
 nous fait paroître qu'il fut inhumé en ce Couvent dont  
 il fut le fondateur, en Décembre l'an mil huit et cinq cent (1505)

Nous partons ensuite à la chapelle oucale, dans  
 l'église de Conoir qui la précède nous remarquons deux

